

Carnaval d'Aix

Comme plusieurs villes, Aix a eu son carnaval. Mais depuis les années 70, il est tombé en désuétude. Il était animé par un corso. C'était un défilé de personnages grotesque et de chars, qui arpentaient les quatre cents mètres du cours Mirabeau.

Chaque corporation ou association de la ville présentait un thème. Parmi ces groupes, les Gadzarts, élèves de l'école des Arts et Métiers, présentaient un char. Celui-ci était, au début, un animal tel qu'un crocodile ou une tortue, à l'échelle 1 ou légèrement agrandi. Au fil des ans, il devint de plus en plus gros et se transforma en animal fantastique.

Les Gadzarts le désignaient sous le nom de La Bête.

Chaque année un groupe d'élèves se chargeait de créer un projet de Bête et de la construire. Au début, elle était juchée sur une remorque agricole tirée par un tracteur ; puis vers 1935, elle fut construite sur un vieux châssis de camion dont on n'avait conservé que l'indispensable : les roues, le moteur et le siège du conducteur. L'enveloppe extérieure de la Bête était en grillage à poules recouvert de papier journal peint. Le tout était tenu en place grâce à une charpente métallique, quelquefois articulée.

Lors de son parcours sur le Cours, les Gadzarts en monôme l'accompagnaient en chantant. Mais le moteur fatiguait et il arrivait que, dans la partie basse du Cours qui est en légère déclivité, un groupe de Gadzarts ait à s'unir pour la pousser.

Cela n'empêchait pas de ralentir au niveau des fontaines pour rajouter de l'eau dans le radiateur.

Une année, le conducteur faillit s'asphyxier : le tuyau d'échappement s'était déboîté et la fumée sortait dans l'habitacle au lieu de sortir par les naseaux.

Une autre Bête était sonorisée, et poussait des beuglements lamentables qui réjouissaient la foule.

Le conducteur avait un champ de vision réduit et un Gadzarts l'assistait de l'extérieur, à la voix.

La Bête rentrait enfin à l'école où, le moteur et surtout l'embrayage qui avaient beaucoup souffert étaient révisés.

Elle effectuait ainsi plusieurs sorties pendant la durée du carnaval avant d'être démantelée.

Les carnavaliers donnaient un nom à leur œuvre. Les Gadzarts suivirent naturellement cette tradition. Les élèves choisissaient un nom qui faisait allusion à l'école, à des événements marquants, ou simplement de fantaisie.

Ainsi naquirent *Léon'Arts* puis *Balthaz Arts*, qui, vous l'avez deviné, montrent leur filiation. Suivit *Kin-osaure*, bâti sur le nom « cayenne » qui désigne l'auberge où se réunissent les compagnons lors de leur Tour de France, et qui étaient à l'origine des premiers professeurs d'atelier. L'une d'elle, qui ressemblait vaguement à un chat, fut appelée *Minouroué* d'après une fillette qui fut déclarée plus jeune poétesse de France

Puis on eut *Betesapee*, sorte de sirène distinguée, et *Kyrampofon*, qui ressemblait à une écrevisse.

Une Bête fut nommée *Estoufegari*, avec un accent d'insistance sur le A, nom que tout Provençal comprend, et que les Français traduisent par étouffe belle-mère.

L'une des Bêtes avait l'aspect d'une godasse à tige montante dont la semelle baillait. Elle fut naturellement baptisée *Shoe-shoe*.

Il y en eut aussi une du genre dragon ou mégère. Le Gadzarts qui la dessina a rapporté que, d'après son père, elle ressemblait à sa mère. Laquelle s'appelait Catherine ce qui justifia son nom de *Kathrinosauve*. Puis, dans les années 70, le carnaval traditionnel disparut. Il reste des Bêtes une collection de photos et le souvenir chez les Gadzarts d'une œuvre collective amusante et joyeuse.

André Sauze